



**HAL**  
open science

# Chasseurs-collecteurs de scoops en Asie du Sud-Est : un retour aux sources antiquaires de la préhistoire ?

Valery Zeitoun

## ► To cite this version:

Valery Zeitoun. Chasseurs-collecteurs de scoops en Asie du Sud-Est : un retour aux sources antiquaires de la préhistoire?. Collectif. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, session Le poids de l'histoire des sciences et l'hégémonie européenne en préhistoire (H. Forestier et V. Zeitoun dir.), Société préhistorique française, 2023, 29e Congrès préhistorique de France. hal-04021388

**HAL Id: hal-04021388**

**<https://hal.science/hal-04021388>**

Submitted on 9 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

## **Chasseurs-collecteurs de scoops en Asie du Sud-Est : un retour aux sources antiquaires de la préhistoire ?**

### ***Scoop Hunter-Gatherers in Southeast Asia: A Return to the Antiquarian Roots of Prehistory?***

Valéry ZEITOUN

**Résumé :** Si l'ensemble des régions du monde a été investigué selon le point de vue d'une préhistoire en construction depuis l'espace euro-méditerranéen à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la préhistoire sud-est asiatique est assez emblématique du poids de l'histoire sur la conduite des recherches. Les travaux concernant tant la préhistoire en Indochine que la paléanthropologie dans les Indes orientales néerlandaises sont contemporains de ceux amorcés en Europe, mais l'histoire de la préhistoire sud-est asiatique s'inscrit dans un contexte colonial particulier et est marquée par des orientations et des choix stratégiques, en particulier en faveur de l'archéologie monumentale à partir des années 1920. L'évolution géopolitique régionale depuis la conquête coloniale jusqu'à l'entre-deux-guerres, puis au sortir des indépendances nationales conduira par ailleurs à de nombreux hiatus. Un grand paradoxe s'exprime dans cette région du monde. La recherche y a été interrompue, notamment dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et, à quelques exceptions notables, la préhistoire y est longtemps restée une science de luxe quand les préoccupations nationales se limitaient davantage au domaine économique. L'opportunité d'appliquer des innovations ou des progrès méthodologiques ou techniques exempts des tâtonnements historiques, qui eurent lieu ailleurs pendant cette phase de hiatus, n'a pas entièrement été saisie. De sérieuses dérives et des pratiques néfastes s'expriment du fait d'un manque criant de préhistoriens locaux. De trop grands espaces vides laissent place à de trop nombreux chasseurs de scoops. En construction, la préhistoire de l'Asie du Sud-Est commençait à montrer l'existence de schémas qui s'écartaient du lexique universaliste occidental. La présence ancienne d'un matériel « acheuléen » ignoré ou contesté, d'une « stase culturelle atypique » longue de 30 000 ans avec l'Hoabinhien ou d'un télescopage entre un bref « Néolithique » et des âges des Métaux locaux, ainsi que la découverte de nouvelles humanités fossiles sont devenus le terrain d'un « Far East ». Ces apports originaux et complémentaires contribuaient à la construction d'une Préhistoire mondiale, mais du fait d'un éblouissement indu et de quelques mauvais coups permis dans un espace de recherche déficitaire en chercheurs, l'opportunité risque d'être gâchée. En effet, la complétude de l'écriture d'une Préhistoire universelle prenant en compte l'ensemble des Préhistoires régionales ne peut aboutir si elle souffre de faux en écriture. La chasse aux scoops signe un retour à la phase antiquaire des origines de la préhistoire.

**Mots-clés :** Asie du Sud-Est, histoire des sciences, paléontologie, préhistoire, archéologie, anthropologie.

**Abstract:** If all regions of the world have been investigated from the point of view of a Prehistory under construction from the Euro-Mediterranean area from the middle of the 19<sup>th</sup> century onwards, South-East Asian Prehistory is emblematic of the weight of history on the conduct of research. The work concerning both Prehistory in Indochina and Palaeoanthropology in the Dutch East Indies is contemporary with that initiated in Europe, but the history of South-East Asian Prehistory is part of a particular colonial context and is marked by strategic orientations and choices, in particular in favour of monumental archaeology from the 1920s. The geopolitical evolution of the region from the colonial conquest to the inter-war period and then to the emergence of national independences led to numerous hiatus. A great paradox is expressed in this region of the world. Research was interrupted, particularly in the second half of the 20<sup>th</sup> century, and, with a few notable exceptions, Prehistory remained a luxury science for a long time when national concerns were more limited to the economic domain. The opportunity to apply innovations or methodological or technical progress free of the historical groping that took place elsewhere during this hiatus phase was not fully seized. Serious drifts and harmful practices are

being expressed due to a serious lack of local prehistorians. Too many empty spaces leave room for too many scoop hunters. Under construction, the prehistory of Southeast Asia was beginning to show the existence of patterns that deviated from the Western universalist lexicon. The ancient presence of ignored or disputed “Acheulean” material, a 30,000 year long “atypical cultural stasis” with the Hoabinhian, or a telescoping between a brief “Neolithic” and local Metal Ages as well as the discovery of new fossil humanities have become a “Far East”. These original and complementary contributions contributed to the construction of a world Prehistory, but due to undue dazzle and a few bad moves allowed in a research area lacking in researchers, the opportunity risks being wasted. Indeed, the completion of a universal Prehistory taking into account all regional prehistories cannot succeed if it suffers from forgery. The hunt for scoops signals a return to the antiquarian phase of the origins of prehistory.

**Keywords:** Southeast Asia, history of science, paleontology, prehistory, archaeology, anthropology.

## INTRODUCTION

J’ai choisi ici de prendre la préhistoire dans son acception la plus large afin d’illustrer comment certains travers contribuent à fausser l’écriture d’une préhistoire universaliste et universelle. Comme illustré en comparant différentes histoires (Glover, 2006 ; Stark, 2015 ; Singthong *et al.*, 2016 ; Chia, 2017 ; Goh, 2017 ; Heng et Kaseka, 2017 ; Kim, 2017 ; Marwick et Bounheung, 2017 ; Shoocongdej, 2017 ; Simanjuntak, 2017 ; Paz, 2017 ; Hung, 2018), les préhistoires sud-est asiatiques ont leurs spécificités. J’en présenterai à mon tour une version, certainement influencée par mon propre environnement. À l’instar des différents abords ou des différentes écoles de pensée illustrés par C. Perlès (2016) à propos du matériel lithique de part et d’autre de l’Atlantique, mon propos ne s’accorde pas tout à fait avec celui de mon collègue américain C. Conrad (2018) qui intègre presque exclusivement des données produites par des collègues anglo-saxons ou suivant leurs méthodes. Plus pragmatique, il ne distingue que deux périodes, de part et d’autre de la Seconde Guerre mondiale : une première période faite de « découvertes » initiales par des voyageurs et des explorateurs non locaux et l’établissement de caractéristiques générales, puis une recherche moins exploratoire axée sur les questions méthodologiques et théoriques. En ce qui concerne l’émergence de sociétés complexes et les changements sociaux à grande échelle pendant l’âge des Métaux, bien que les débats ne reposent que sur une poignée de sites du nord-est de la Thaïlande, il généralise à l’ensemble du sous-continent les modalités d’arrivée et d’utilisation fonctionnelle des métaux dans des sociétés productrices et utilisatrices. Son exposé historique ne prend pas non plus en compte l’évolution différée du nationalisme thaïlandais par rapport à celui des États-nations voisins colonisés telle qu’illustrée par M. Peleggi (2016). Les relations entre colonisés et colons qui impactèrent les pratiques et les apprentissages de la préhistoire n’ayant pas les mêmes tonalités selon les pays (voir Singaravélou, 1999 ; Cherry, 2009 ; Herbelin et Wisniewski, 2012), mon propos tentera de s’attacher au déroulé historique de la colonisation. Je parlerai surtout de l’aire d’influence française en Asie. Le cas des Philippines, dans la sphère coloniale états-unienne, est renvoyé au travail de C. Rodil (2020) ; celui de la Malai-

sie, dans la sphère britannique, à l’article de D. Codeluppi (ce volume). Je mobiliserai ainsi préférentiellement mes terrains d’étude : l’Asie du Sud-Est continentale, mais également l’Indonésie.

## LE BERCEAU ORIENTAL DE LA PRÉHISTOIRE

La préhistoire débute et s’écrit de manière synchrone entre l’Europe et l’Asie du Sud-Est. Leurs évolutions sont ensuite hétérochrones. Le synchronisme initial résulte de la consubstantialité entre le colonialisme et l’invention européenne de la préhistoire. L’un des premiers travaux préhistoriques rapportés d’Asie du Sud-Est est celui qui annonce, ou commente, la découverte des objets trouvés sur le site de Samrong Sen, au Cambodge (Carthailac, 1877, 1879, 1883 et 1890 ; Corre, 1879a et 1879b ; Noulet, 1879 ; Jammes, 1891). L’histoire détaillée de l’implication des acteurs de l’administration coloniale française et des scientifiques sur ce site est rapportée par L. Finot (1928) et par E. Saurin (1969). Si, dès 1861, G.W. Earl décrit des amas coquilliers en Malaisie (Earl, 1861), quelques notes apparaissent également au sujet du Vietnam (Tonkin, Annam et Cochinchine) et d’autres pour la Malaisie (Corre, 1879 ; Daly, 1879 ; Everett *et al.*, 1879 et 1880 ; De Morgan, 1885 ; Hale, 1885 et 1888 ; Holbé, 1889 ; Ridley, 1891 ; Hamy, 1897 ; Wray, 1897 ; Cockburn, 1899). La mission Pavie (1898) permettra quelques découvertes au Laos entre 1879 et 1995. Plusieurs explorations des nouveaux territoires inconnus des Occidentaux, comme la mission Doudart de Lagrée (1823-1868) ou la mission Garnier (1839-1873), sont en effet menées en Asie du Sud, à la recherche d’un accès facilité vers la Chine. Dans cette phase pionnière, la préhistoire locale est faite par des observateurs coloniaux, souvent à l’occasion de travaux d’aménagement, avant qu’un contingent scientifique colonial ne poursuive les découvertes sur place. Pour ce qui est du domaine anthropologique de la Préhistoire, rappelons que la découverte de Néandertal date de 1856 ; celle de Cro-Magnon, de 1868. Cependant, la maternité de la paléanthropologie est sans doute à mettre au crédit du Sud-Est asiatique. En effet, si les restes humains de Wadjak ont également été trouvés par hasard en 1888 par B. van Rietschoten à Java,

E. Dubois s'est volontairement embarqué pour les Indes orientales néerlandaises en 1887 à la recherche d'un chaînon manquant, inspiré par l'hypothèse de E. Haeckel (1868) d'une présence tropicale. Après un séjour à Sumatra comme médecin militaire et la découverte de restes fauniques pléistocènes, en 1890, rapatrié pour cause de maladie à Batavia (Jakarta), il trouve une mandibule fossile incomplète sur le site Kedung Brubus, à Java. À partir de 1891, il fait la découverte de plusieurs éléments anatomiques du Pithécantrophe sur le site de Trinil. Ce brouillon de préhistoire se poursuit jusqu'à la Première Guerre mondiale dans un contexte particulier, celui de la colonisation.

### DES GALONS COLONIAUX AUX PREMIERS JALONS PRÉHISTORIQUES

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la constitution des États-nations n'est pas encore achevée en Europe que les Britanniques assoient leur empire maritime, notamment dans l'océan Indien et en mer de Chine. Avec la monarchie de Juillet (1830-1848), la France s'intéresse à l'Extrême-Orient. C'est avec la première guerre de l'Opium (1839-1842) et « la politique de la canonnière » que s'ouvre le marché chinois aux Occidentaux par le traité de Nankin. La France a des visées sur le royaume vietnamien, et sa flotte bombarde Da Nang en 1847. Lors de la seconde guerre de l'Opium (1853-1860), les Occidentaux et le Japon s'allient pour dépecer la Chine. La France signe un traité avec le Siam en 1856 et prend Saigon en 1859. S'ensuivent la bataille de Palikao en 1860, puis la prise de Vinh Long l'année suivante. Le Cambodge devient un protectorat en 1863, et la Cochinchine est administrée par des amiraux-gouverneurs français à partir de 1867. Des corvées sont mises en place pour aménager les territoires conquis et développer les infrastructures. Dans le même temps, des missions d'exploration sont conduites, à la recherche d'un débouché direct sur la Chine par le Mékong (1866-1868) et des troupes appliquent un premier épisode de « pacification » à l'encontre des « pirates » de Huê et de Bangkok (Bertrand *et al.*, 2013 ; Klein *et al.*, 2018). Les Français exercent ensuite une pression territoriale au nord de la Cochinchine, en Annam et au Tonkin à partir de 1873. Pendant la guerre franco-chinoise de 1881 à 1885, les Français prennent le fort de Hué en 1883 et la ville de Langson en 1885. Le traité de Tien-Tsin dessine alors la carte de l'empire colonial français dans la région. Les Néerlandais, quant à eux, poursuivent martialement l'œuvre de la Compagnie des Indes orientales avec la guerre d'Aceh (1873-1904) et celle de Lombok (1894) qui assurent leur emprise sur l'ensemble de l'Indonésie. Les principautés laotiennes sont sous contrôle français à partir de 1893, Guanzhouwan (Fort-Bayard) devient une enclave française à bail sur le territoire chinois en 1898 et, de 1897 à 1902, la France réalise une Union

indochinoise tout en menant une nouvelle campagne de « pacification » dans les basses plaines de l'Annam et du Tonkin contre le mouvement royaliste Can Vuong avant de devoir lutter contre « la subversion » dans le nord-ouest de l'Indochine de 1888 à 1910 (Cadeau, 2019). Les Britanniques sont présents en Birmanie et en Malaisie, les États-Unis contrôlent les Philippines à la suite du traité de Paris de 1898. La première guerre sino-japonaise pour le contrôle de la Corée a lieu entre 1894 et 1895. C. Herbelin et B. Wisniewski (2012) décrivent comment, en Asie du Sud-Est, la multiplicité des forces occidentales, mais également chinoises et japonaises, a joué des rôles différents dans le développement du modèle colonial pour la préhistoire. Les investigations préhistoriques ont été sous influence, mais savoirs et acteurs ont été hétérogènes. Ainsi, les Français ont instrumentalisé les vestiges archéologiques pour mettre en valeur la colonie aux yeux de leurs contemporains comme un enjeu stratégique, politique et économique au cœur de la « mission civilisatrice coloniale ». Quelques actions locales sont notées avant que la préhistoire ne s'exprime en « situation coloniale ». Au Myanmar, l'anthropologue amateur Temple et l'épigraphe et antiquaire Taw Sein Ko s'intéressent aux temples dès 1892 avec l'Indian Archaeological Department britannique, remplacé en 1902 par l'Archaeological Survey of Burma (Goh, 2017). Au Siam, la conservation des bâtiments prélude aux premiers travaux mettant en œuvre des méthodes archéologiques utilisées, avant sa prise de fonction, par le roi Rama IV lors de la fouille des fondations de Pra Phathom Chedi, vers 1831. S'ensuivent des prospections dédiées à la période historique dans le Nord en 1833 (Shoocongdej, 2017). La Mission archéologique permanente en Indo-Chine, créée en 1898 par P. Doumer, alors gouverneur général de l'Indochine, puis transformée en École française d'Extrême-Orient en 1900, aura une influence sur la conduite de toutes les recherches locales. En Thaïlande, la Siam Society, créée en 1904, puis le Boran Kady Samosorn, crée en 1907 et qui s'occupera des ruines d'Ayutthaya, et le Fine Arts Department de 1911 s'en inspirent (Peleggi, 2016). L'École française vise essentiellement à pallier son retard dans les études orientalistes quand l'Archaeological Survey of India britannique et la Commission archéologique des Indes néerlandaises sont revigorées après des victoires militaires (Singaravélou, 1999). Les Hollandais restaurent Borobudur, à Java ; les Britanniques, Pagan, en Birmanie. En 1908, la France installe donc la Conservation des monuments d'Angkor sous la tutelle exclusive de l'École française d'Extrême-Orient qui devient une composante du système politique et économique colonial sur place (Lorin, 2012). Avant le premier conflit qui ne devint mondial que parce qu'il engage les territoires occupés par les puissances occidentales, plusieurs notes, travaux et même, déjà, des essais de synthèse sont proposés pour la Préhistoire sud-est asiatique (Lunet de Lajonquière, 1901, 1909 et 1912 ; Heger, 1902 ; Grossin, 1902 ; Mansuy, 1902 et 1909 ; Massie, 1904 ; Swan, 1904 ; Lefevre-Pontalis, 1904 ; Wray, 1906 ; Verneau, 1909 ; Evans, 1913 ; Jodin, 1913).

## ÉCRITURE DÉCALÉE ET COMPARATISME EUROCENTRÉ

Après le premier conflit mondial, au sein de l'École française d'Extrême-Orient, l'épigraphie et une archéologie plus spectaculaire menée par des architectes soutenues par H. Marchal, et meilleurs outils de propagande de la « mission civilisatrice » de la III<sup>e</sup> République, prennent le pas sur la préhistoire défendue par H. Parmentier (Herbelin et Wisniewski, 2012). Le Service géologique de l'Indochine devient alors le lieu de la recherche préhistorique française, et un premier Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient se tient en 1932 à Hanoï (Collectif, 1932). Qu'il s'agisse de matériel lithique, métallique ou céramique, l'écriture de la Préhistoire régionale mêle spécificités et comparaisons eurocentrées. H. Parmentier (1918 et 1932) contribue à la définition de la culture dongsonienne proposée auparavant par F. Heger (1902) et est le premier à rendre compte de la culture vietnamienne de Sa Huynh (Parmentier, 1924). H. Mansuy (1924) sera l'inventeur du Bacsonien : une industrie lithique avec des objets qui ne sont que partiellement polis et M. Colani (1927, 1929a et 1929b), l'inventrice de l'Hoabinhien : une industrie riche en galets façonnés unifaciellement. De plus en plus de travaux exposent la découverte de mégalithes (Parmentier, 1929 ; Van Heekeren, 1931 ; Colani, 1934a et 1935), l'exploration des grottes (Evans, 1918, 1920 et 1922b ; Patte, 1922 et 1923 ; Mansuy, 1925 ; Guthe, 1927 ; Stein-Callenfels et Evans, 1928) et l'exploitation d'amas coquilliers (Patte, 1925b et 1932). Des notes spécialisées (Evans, 1922a, 1925a, 1925b, 1931a et 1931b ; Kerr, 1924 ; Patte, 1925a ; Boule et Verneau, 1925 ; Beyer, 1926 ; Colani, 1929b ; Goloubew, 1929 ; Koenigswald, 1936 ; Fromaget, 1936 et 1940 ; Collings, 1938 ; Saurin, 1935) et des synthèses (Mansuy, 1920 et 1924 ; Mansuy et Colani, 1925 ; Colani, 1930 ; Menghin, 1931 ; Sarasin, 1933 ; Saurin, 1936) sont désormais produites par des scientifiques. Pour autant, la typologie locale est calée sur la grille de lecture occidentale : Paléolithique, Mésolithique, Néolithique et âge des Métaux. Des objets « hallstattiens » sont même décrits en Indochine (Colani, 1933, 1934b et 1934c). Pour ce qui est de la paléanthropologie, si des fossiles humains ont été trouvés en Chine à côté de Pékin entre les années 1921 et 1941, en Indonésie, les travaux de la Dutch Geological Survey mettent au jour des fossiles originaux sur les berges de la Solo entre 1931 et 1933. Toujours en référence à l'Europe, on parlera un temps de « Néandertaliens tropicaux » pour certains d'entre eux (Koenigswald, 1958). G. Von Koenigswald prend le relais de C. ter Haar et W. Oppenoorth dans la découverte de fossiles. En 1936, il découvre l'enfant de Modjokerto à Perring et, de 1936 à 1941, suppléé par F. Weidenreich en 1938, il met au jour plusieurs fossiles sur le dôme volcanique de Sangiran et sur les berges de la rivière Solo. La Seconde Guerre mondiale interrompt la plupart des recherches. Leurs modalités vont par la suite changer radicalement d'un pays à l'autre.

## DÉCOLONISATION, AVÈNEMENT DES NATIONALISMES ET APPROPRIATIONS

Sur le continent, le Japon occupe la Mandchourie dès 1937, mettant fin aux recherches paléanthropologiques à Choukoutien qui avaient vu émerger des chercheurs chinois comme C. Young ou W. Pei (voir Zhou, ce volume). La préhistoire reprendra plus tard sans discontinuer au gré des inflexions politiques après la fin de la guerre (Wang, 2011). L'occupation japonaise de l'Indochine en 1940 ne sert que de base arrière pour la conquête des territoires sud-est asiatiques sous emprise néerlandaise et britannique en 1941. Malgré une « drôle de paix » entre le Japon et la France jusqu'en 1944, cette occupation dissout l'influence française et détruit son appareil de domination coloniale. H. Van Heekeren, prisonnier des Japonais sur un chantier ferroviaire entre Thaïlande et Birmanie, découvre quelques pièces lithiques qui conduisent à décrire le Fingnoan (Van Heekeren, 1948), dans la lignée des découvertes de H. Movius (1943) en Birmanie. L'hypothèse d'une « ligne de démarcation » culturelle et écologique pour le Paléolithique régional est alors proposée (Movius, 1948). À l'issue du deuxième conflit mondial, l'heure de la décolonisation et des indépendances est également marquée par la guerre froide, l'émergence de pays non alignés à Bandung en 1955 et une redistribution des aires d'influences en Asie du Sud-Est. La région est marquée entre autres événements par deux guerres au Vietnam, de 1946 à 1954, puis, jusqu'en 1975, par des dictatures : en Birmanie, à partir de 1962, aux Philippines et en Indonésie, en 1965, un génocide au Cambodge à partir de 1970 et, accessoirement, des champs de mines qui débordent les terrains d'opérations américains au Cambodge et au Laos. La décolonisation et la préhistoire s'expriment différemment selon que les territoires ont été assujettis à une administration coloniale plus ou moins directe, et selon l'issue locale du conflit mondial. Les recherches menées avant les libérations nationales ont pu porter sur un passé « antérieur » à celui des peuples soumis, pour nier leur primauté ou pour renforcer ou écrire des mythes « nationaux autochtones » – dans le but de se les approprier, ou du moins de les instrumentaliser aux dépens de rivaux coloniaux (Herbelin et Wisniewski, 2012). Après la Seconde Guerre mondiale, la pratique coloniale de l'archéologie siamoise, via une vision renforcée « thaïlandocentrique » de l'histoire du royaume, et, contrairement à la remise en question du savoir colonial du début du xx<sup>e</sup> siècle dans les pays voisins, sert l'idéologie nationaliste thaïe au détriment des ethnies minoritaires (Peleggi, 2016). La production d'un corpus de connaissances néocoloniales sur la Thaïlande a ensuite été l'œuvre directe ou indirecte d'acteurs américains sous l'égide de la Nouvelle Archéologie visant à produire des généralisations objectives, éthiquement neutres et utiles à la gestion des sociétés modernes. Des acteurs anglo-saxons s'engagent dans des missions internationales sur les sites du Paléolithique aux âges des



Métaux à l'occasion de programmes de sauvetage et de construction d'infrastructures (Stark, 2015 ; Shoocongdej, 2017). En revanche, la quête des origines de la civilisation vietnamienne est une composante clé de l'affirmation du nouvel État indépendant (Cherry, 2009). Hồ Chí Minh crée un service des fouilles archéologiques juste après la proclamation de la République démocratique du Viêt Nam, puis l'Institut d'archéologie en 1968. Ainsi, après une politique de préservation qui a prévalu jusque dans les années 1950, les acteurs sont formés aux écoles russe, chinoise et d'Europe de l'Est jusqu'à la réunification suivie d'une ouverture à partir de 1986 (Kim, 2017). À l'image des tendances soviétiques, dans la prééminence donnée à la Préhistoire, les chercheurs vietnamiens visent à attester d'une continuité de peuplement de l'ethnie viêt allant souvent contre les conclusions diffusionnistes sino-centrées de l'ÉFEO (Herbelin et Wisniewski, 2012). Les sites du Néolithique et de l'âge du Bronze nord-vietnamiens sont interprétés comme des preuves de l'historicité des premiers royaumes des annales historiques que les chercheurs coloniaux avaient tenus pour légendaires (Peleggi, 2016). Le récit sur les cultures plus anciennes restera longtemps empreint de darwinisme (Ha Van Tan, 1997). En Indonésie, la paléanthropologie est davantage mise en lumière, notamment depuis la fermeture de la Chine et la migration des chercheurs occidentaux sur son sol, prenant la suite des travaux de la Dutch Geological Survey. Les Indonésiens T. Jacob et S. Sartono sont des élèves de G. von Koenigswald et, pour la préhistoire, Soejono celui de H. van Heekeren. L'accès à l'écriture de la préhistoire implique en quelque sorte que les premiers auteurs locaux passent par les anciennes écoles. Cette écriture s'est limitée dans un premier temps à répertorier la nature de la préhistoire selon un alphabet occidental. Or, une des fonctions premières de l'écriture consiste à contrôler, si ce n'est le temps lui-même, du moins l'histoire, notamment comme outil identitaire et donc politique. Un nouveau champ d'influence se profile avec les chercheurs de l'aire pacifique. D'ailleurs, J. Golson (1998) revendique un peu la maternité de la préhistoire régionale en notant que c'est lors de la 4<sup>e</sup> session du Pacific Science Congress de Batavia et Bandung de 1929 qu'a été établi le principe de rencontres trisannuelles pour les préhistoriens présents, soit en amont du premier Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient de 1932 à Hanoï. La Pacific Science Association devient la Far Eastern Prehistory Association en 1953 dans le cadre du quatrième Congrès de préhistoire d'Extrême-Orient à Manille sous l'inflexion de B. Groslier (1957) qui, déjà, constate le trop faible nombre de participants. La Far Eastern Prehistory Association devient l'Indo-Pacific Prehistory Association en 1978 alors que, fondée en 1970, l'Association of South Asian Archaeologists in Western Europe devient l'European Association of South Asian Archaeologists en 1993. Deux pôles d'influence postcoloniaux sont constitués. D'un point de vue formel, l'indépendance coupe les liens institutionnels et administratifs avec la puissance dominatrice mais pas forcément les liens intellectuels et politiques. Il faut donc être conscient des différentes

pratiques dont certaines nationalistes, colonialistes et/ou impérialistes ont marqué la préhistoire (Trigger, 1984). Glover (2003, p. 16) résume la situation : « It is sometimes and rather naïvely believed that archaeology is a politically neutral discipline-perhaps pastime for people with money to spend time to fill in-a sort of academic equivalent of golf (...). It can be taken granted that all modern nation states attempt to create discourses with the past in order to legitimize and strengthen the position of the state and is dominant political communities... », mais, selon V. Paz (1998), sans doute faut-il être pragmatique et, malgré les nombreux excès de l'archéologie nationaliste, lorsqu'un État-nation la soutient activement et lui fournit des ressources, cela peut conduire à des avancées majeures dans la connaissance du passé, qui peuvent être utilisées à d'autres fins que la création d'une conscience nationale et ethnique xénophobe.

### ÉGAREMENTS DANS LE « FAR EAST »

« Il y a un intérêt pour les recherches futures à débarasser le terrain scientifique de tous documents frelatés, et nous croyons que la relation de Jammes sur Samrong Sen est à ranger dans cette catégorie. Si rien ne permet de mettre en doute, soit l'authenticité, soit la provenance de ses collections, par contre, tout ce qu'il raconte de ses fouilles paraît extrêmement suspect » (Finot, 1928, p. 475). Ainsi, le travail publié par L. Jammes (1892) n'avait-il suscité que quelques réserves initiales de la part de H. Mansuy (1902) et V. Holbé (1915), mais d'autres inconduites ont eu lieu. Le cas le plus connu est celui de l'affaire J. Deprat. Celui-ci emprunta des trilobites dans la collection de référence européenne de J.-B. Coumillon (qui l'avait laissée à Hanoï ; Mansuy, 2021). J. Deprat prétendit avoir trouvé les fossiles sur le terrain, au Vietnam. Il fut accusé d'avoir introduit ces fossiles européens dans ses publications pour démontrer une connexion marine entre l'Asie et l'Europe. Il est révoqué en 1917. L'affaire suivante est celle des 17 crânes trouvés par H. Mansuy et M. Colani, et prêtés pour étude à R. Verneau au Muséum national d'histoire naturelle de Paris en 1926. Son successeur et opposant P. Rivet refusa de les rendre « à la colonie » et ne rapporta que des moulages à Hanoï en 1932 (Mansuy, 2021). P. Sorensen fut sommé de reprendre son travail de thèse, finalement publié en 1967, pour avoir par trop écarté le matériel métallique du site de Ban Kao dans l'objectif d'en faire une référence néolithique pour l'ouest thaïlandais. À partir de 1976, ses travaux sur le Paléolithique de la province de Lampang sont marqués par une localisation imprécise des sites, l'absence de cartes et d'illustrations du matériel. Un souci pour des sites qui auraient ensuite été détruits par des ouvrages d'art et dont le matériel lithique a disparu. Toujours en Thaïlande, G. Pope fit carrière en prétendant sous-jacente au basalte de Lampang présumé daté de 800 000 ans une pièce lithique en réalité donnée par C. Pananan en 1981, à l'occasion de la construction de sa maison en contre-

bas dudit basalte (Zeitoun *et al.*, 2013). Comme relaté par Y. Sciamia (2004), à la suite de l'annonce de la découverte de fossiles d'hominoïdes en Thaïlande (Kunimatsu *et al.*, 2000), en 2002, un paléontologue français, après s'être approprié les fossiles déposés chez le directeur de la mine de Chang Muan, fait effacer les numéros d'inventaire pour publier ces fossiles sous un autre registre (Chaimanee *et al.*, 2003). Toujours en 2002, le même prétend avoir trouvé *in situ* la mandibule du *Khoratopithecus*, en réalité achetée à P. Vachattjitan qui fit un petit séjour derrière des grilles pour commerce de fossiles avant même la publication du Fossil Protection Act de 2008. Bien que hors stratigraphie, le fossile a été publié comme un holotype (Chaimanee *et al.*, 2004). Le contexte postcolonial indonésien diffère de celui du continent. Plusieurs chercheurs locaux ont acquis des compétences, et la préhistoire indonésienne est pointilleuse lorsqu'il s'agit de préserver son patrimoine. La découverte, y compris de fossiles humains, n'y a pas le même effet d'éblouissement médiatique qu'ailleurs. Des paysans en retrouvent fréquemment sur le dôme de Sangiran, à Java central. Le troisième spécimen de Sambungmacan, *Homo erectus newyorkensis*, acheté par un camionneur à un paysan, puis revendu, fut récupéré gracieusement par le professeur T. Jacob aux États-Unis en 2001 alors qu'il avait été mis à prix pour 1 million de dollars par les propriétaires de la boutique Bones and Mandibles, prétendant posséder un fossile issu d'une collection privée des années 1920 (Laitmann et Tattersall, 2001). En 1993, D. Tyler acheta un crâne humain à monsieur Subur ; il prétendit l'avoir trouvé sur le terrain, à Grogolan, sur le dôme de Sangiran, mais, ne détenant aucun permis de fouille, il fut et reste interdit de séjour en Indonésie. Pour la reprise de la fouille de Liang Bua, à Florès, initialement mise en œuvre par le professeur Soejono, ont été mises en compétition l'ancienne colonie occupante néerlandaise et la nouvelle emprise économique australienne. La chaire de paléanthropologie et préhistoire du Collège de France ayant trop hâtivement confié son reliquat de budget à un amateur pour faire l'analyse d'un fragment de stalagmite en Thaïlande supposé être un crâne d'*Homo erectus*, notre collègue P.-Y. Sondaar n'a pu être soutenu financièrement. Ainsi, entre les demandes concurrentes du paléontologue hollandais et du spécialiste de l'art rupestre australien M. Morwood pour rouvrir une fouille, le choix se porte sur le partenaire le mieux doté financièrement. La plupart des sites australiens sont excentrés, nécessitant une logistique coûteuse qui limite la taille, les méthodes et le nombre de fouilles réalisées. Une réponse courante de l'archéologie australienne est le *quick and dirty*, transposé de la biologie. Cette stratégie élaborée avec peu de soin présente l'avantage de résoudre rapidement un problème particulier. En l'occurrence, il s'agit de projeter des équipes sur des terrains difficiles et désertiques en autonomie complète pour de courts séjours pour mener une fouille expéditive. À Liang Bua, cela a consisté en un creusement rapide et profond dans la grotte dont M. Morwood surveillait l'avancée des travaux à distance depuis l'Australie. Le résultat fut certes l'extraordinaire

découverte de l'humain de Florès (Brown *et al.*, 2004), mais l'équipe de T. Sutikna (Sutikna *et al.*, 2016) montra ensuite qu'une discordance stratigraphique n'avait pas été identifiée conférant aux fossiles un âge entre 100 000 et 60 000 ans au lieu de 95 000 à 18 000 ans. La précipitation, l'improvisation au métier de la fouille, un manque de rigueur, voire la fraude, conduisent à gâcher des données importantes. Pendant des années, la préhistoire sud-est asiatique a été empêchée à cause du contexte géopolitique local, au moins aurait-on pu espérer que les différentes avancées qui ont eu lieu ailleurs par essai/erreur lui bénéficient désormais sans encombre. D'autant qu'elles produisent des résultats remarquables, comme la datation des motifs des grottes de Maros-Pangkep, en Sulawesi, plus anciens que ceux de Chauvet (Aubert *et al.*, 2014 ; Brumm *et al.*, 2021). L'application de techniques modernes est cependant gâchée dans bien des cas. Ainsi, des datations qui apparaissent décalées entre sédiments ou spéléothèmes et la faune d'une cavité (Bacon *et al.*, 2008) deviennent celles de la faune en question au fil des publications (Bacon *et al.*, 2018). Un autre problème fondamental de la préhistoire sud-est asiatique est le manque de référentiels fiables dans plusieurs domaines : anthropologie funéraire, technologie lithique ou paléontologie. L'utilisation des références historiques n'est pas pertinente pour caler chronologiquement la faune à *Ailuropoda-Stegodon* qui est typique de la région (Zeitoun *et al.*, 2019). En effet, les anciennes séries de références sont des mélanges provenant de plusieurs sites parfois très distants, de plusieurs niveaux d'une grotte, voire incorporant des fossiles récupérés en pharmacie. Caler des données nouvelles avec des référentiels inadaptés rend ineptes leurs interprétations. Le mélange délibéré (Bacon *et al.*, 2004 et 2006) a malheureusement encore cours. La recherche de scoops, l'incompétence et les mauvaises pratiques perturbent l'écriture de la préhistoire du Sud-Est asiatique qui, tout entière, pourrait bénéficier de nouveaux développements méthodologiques, comme indiqué, dans ce volume, par B. Pradier et F. Valentin ou H. Forestier et H. Sophady.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, j'invite tout un chacun à visionner le documentaire intitulé : *L'ADN, nos ancêtres et nous*, de F. Guérin et E. Leconte (2011). On y retrouvera l'amateur qui, dans ses œuvres, confond stalagmite et crâne d'*Homo erectus*. Comme l'indique en 2018 sur son blog J.-L. Le Quellec, on y voit la récupération d'ocre sur le site à peintures rupestres de Knam Rock, dans les Cardamomes, et de quelle manière, après une expédition en « 24 heures chrono » pour aller chercher des peintures que personne n'avait jamais vues. En réalité, des membres du Culture and Fine Arts Department de la province de Pursat avaient alerté le ministère de la Culture de Phnom Penh dès 2007 (Heng *et al.*, 2011). Outre l'artifice du scénario, ce qui est édifiant, c'est la manière de relever

les peintures sur feuille de calque, comme l'abbé Breuil en 1902. Plus inquiétant, le même documentaire nous raconte l'extraordinaire découverte du site laotien de Tam Pa Lin, le dernier jour de la fouille du site de Tam Hang. La décision d'y « creuser » un puits de 2,5 m sur 1,5 m jusqu'à 3,5 m de profondeur le jour même. La découverte de restes humains à seulement 2,5 m l'année suivante interroge. Une question que la lecture des données initiales avait déjà soulevée (Pierret *et al.*, 2012), mais dont le film confirme la pertinence. Le *quick and dirty* a permis des découvertes à Liang Bua et à Tam Pa Lin, mais avec un sérieux problème de contexte. La qualité de la science ne se juge-elle pas à l'aune de la qualité des procédures mises en œuvre pour obtenir des résultats ? Quelles sont les conséquences d'une fouille menée sans faire de relevé de terrain ou en employant des explosifs pour dégager des blocs calcaires et aller toujours plus profond ? Les mauvaises pratiques sont entretenues par une médiasphère qui se nourrit de scoops. Les politiques, quant à eux, ne lisent pas les résultats scientifiques, mais seulement ce qui en est rapporté par les médias et, *in fine*, l'attribution des moyens de la recherche bénéficie d'un effet « vu à la TV » ou « entendu sur les médias sociaux ». En regard

d'une pollution trop importante des données régionales par de mauvaises pratiques, de l'incompétence, voire de la destruction méthodique de sites qui en résulte, je ne peux qu'exhorter un plus grand nombre à venir nous rejoindre dans une région où le manque le plus criant est celui de professionnels. Il faut amoindrir le poids de ces aventuriers aspirés par le vide du « Far East » dont la vision fantasmée de la préhistoire a pour séquelles des faux en écriture...

**Remerciements :** Merci encore à J.-M. Pétilion et C. Manen pour leur sens de l'organisation et à E. David, Y. Zhou et H. Forestier pour leurs relectures ainsi qu'à C. Letourneux et C. Deville pour leur correction.

**Valéry ZEITOUN**

CNRS, UMR 7207

Centre de recherche en paléontologie Paris

Sorbonne Université, campus Jussieu

75252 Paris Cedex 05, France

valery.zeitoun@sorbonne-universite.fr

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBERT M., BRUMM A., RAMLI M., SUTIKNA T., SAPTOMO E., HAKIM B., MORWOOD M., VAN DER BERGH G., KINSLEY L., DOSSETO A. (2014) – Pleistocene Cave Art from Sulawesi, Indonesia, *Nature*, 514, p. 223-227.
- BACON A.-M., DEMETER F., SCHUSTER M., VU THE LONG, NGUYEN KIM THUY, ANTOINE P.-O., SEN S., HA HUU NGA, NGUYEN MAI HUONG (2004) – The Pleistocene Ma U'Oi Cave, Vietnam: Palaeontology, Sedimentology and Palaeoenvironments, *Geobios* 37, p. 305-314.
- BACON A.-M., DEMETER F., ROUSSE S., VU THE LONG, DURINGER P., ANTOINE P.-O., NGUYEN KIM THUY, NGUYEN MAI HUONG, DODO Y., MATSUMURA H., SCHUSTER M., ANEZAKI T. (2006) – New Palaeontological Assemblage, Sedimentological and Chronological Data from the Pleistocene Ma U'Oi Cave (Northern Vietnam), *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 230, p. 280-298.
- BACON A.-M., DEMETER F., DURINGER P., HELM C., BANO M., VU THE LONG, NGUYEN KIM THUY, ANTOINE P.-O., BUI THI MAI, NGUYEN THI MAI HUONG, DODO Y., CHABAUX F., RIHS S. (2008) – The Late Pleistocene Duoi U'Oi Cave in Northern Vietnam: Palaeontology, Sedimentology, Taphonomy, Palaeoenvironments, *Quaternary Science Reviews*, 27, p. 1627-1654.
- BACON A.-M., BOURGON N., DUFOR E., ZANOLLI C., DURINGER P., PONCHE J.-L., ANTOINE P.-O., SHACKELFORD L., NGUYEN THI MAI HUONG, SAYAVONKHAMDY T., PATOLE-EDOUMBA É., DEMETER F. (2018) – Nam Lot (MIS 5) and Duoi U'Oi (MIS 4) South-east Asian Sites Revisited: Zooarchaeological and Isotopic Evidences, *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 512, p. 132-144.
- BERTRAND C., HERBELIN C., KLEIN J.-F. (2013) – *Indochine. Des territoires et des hommes (1856-1956)*, Paris, Gallimard, 316 p.
- BEYER H. (1926) – Recent Discoveries in Philippine Archaeology, in National Research Council of Japan (dir.), *Proceedings of the Third Pan-Pacific Science Conference (Tokyo, October 30<sup>th</sup>-November 11<sup>th</sup> 1926)*, 3, Tokyo, National Research Council of Japan, p. 2469-2491.
- BOULE M., VERNEAU R. (1925) – Récentes découvertes préhistoriques en Indochine, *L'Anthropologie*, 35, p. 47-62.
- BROWN P., SUTIKNA T., MORWOOD M.J., SOEJONO R.P., JATMIKO, SAPTOMO E.W., DUE R.A. (2004) – A New Small-Bodied Hominin from the Late Pleistocene of Flores, Indonesia, *Nature*, 431, p. 1055-1061.
- BRUMM A., OKTAVIANA A.A., BURHAN B., HAKIM B., LEBE R., ZHAO J.-X., SULISTYARTO P.H., RIRIMASSE M., ADHITYATAMA S., SUMANTRI I., AUBERT M. (2021) – Oldest Cave Art Found in Sulawesi, *Science advances*, 7, eabd4648.
- CADEAU I. (2019) – *La guerre d'Indochine. De l'Indochine française à l'adieu à Saïgon*, Paris, Tallandier (Texte), 672 p.
- CARTAILHAC É. (1877) – L'âge de la Pierre dans l'Indochine, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 8, p. 98-100.
- CARTAILHAC É. (1879) – Dr J.-B. Noulet : l'âge de la Pierre polie et du Bronze au Cambodge d'après les découvertes de M. Moura, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 10, p. 315-323.
- CARTAILHAC É. (1883) – Station préhistorique de Samrong Sen au Cambodge, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 13, p. 356-365.



- CARTAILHAC É. (1890) – Les bronzes préhistoriques du Cambodge et les recherches de M. Ludovic Jammes, *L'Anthropologie*, 1, p. 641-650.
- CHAIMANEE Y., JOLLY D., BENAMMI M., TAFFOREAU P., DUZER D., MOUSSA I., JAEGER J.-J. (2003) – A Middle Miocene Hominoid from Thailand and Orangutan Origins, *Nature*, 22, p. 61-65.
- CHAIMANEE Y., SUTEETHORN V., JINTASAKUL P., VIDTHAYANON C., MARANDAT B., JAEGER J.-J. (2004) – A New Orang-Utan Relative from the Late Miocene of Thailand, *Nature*, 427, p. 439-441.
- CHERRY H. (2009) – Digging up the Past: Prehistory and the Weight of the Present in Vietnam, *Journal of Vietnamese Studies*, 4, p. 84-144.
- CHIA S. (2017) – A History of Archaeology in Malaysia, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 125-141.
- COCKBURN J. (1899) – Cave Drawings in the Kaimurrange, Northwest Provinces, *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, 32, p. 89-97.
- COLANI M. (1927) – L'âge de la Pierre dans la province de Hoa Binh (Tonkin), *Mémoires du service géologique d'Indochine*, 14, 86 p.
- COLANI M. (1929a) – Quelques stations hoabinhiennes, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 29, p. 261-287.
- COLANI M. (1929b) – Quelques paléolithes hoabinhiens typiques de l'abri sous-roche de Lang Kay, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 26, p. 353-384.
- COLANI M. (1930) – Recherches sur le préhistorique indochinois, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 30, p. 299-422.
- COLANI M. (1933) – Trousse de toilette hallstättienne et actuelle, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 33, p. 988-992.
- COLANI M. (1934a) – Note sur les mégalithes du Haut-Laos (montagne du Tran-Ninh et des Hua-Pan), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 31, p. 335-352.
- COLANI M. (1934b) – Fusaïoles céramiques hallstättiennes et fusaïoles indochinoises, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 34, p. 571-572.
- COLANI M. (1934c) – Note au sujet de trépieds, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 34, p. 572-573.
- COLANI M. (1935) – *Mégalithes du Haut-Laos (Hua Pan, Tran Ninh)*, Publications de l'École française d'Extrême-Orient, 1, Paris, Les Éditions d'art et d'histoire, 358 p.
- COLLECTIF (1932) – *Premier Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient*, Hanoi, imprimerie de l'Extrême-Orient - EFEO (Praehistorica Asiae Orientalis, 1), 137 p.
- COLLINGS H. (1938) – Pleistocene Site in the Malay Peninsula, *Nature*, 142, p. 575-576.
- CONRAD C. (2018) – History and Current Debates of Archaeology in Mainland Southeast Asia, in C. Smith (dir.) *Encyclopedia of Global Archaeology*, Springer, Cham, [en ligne] [https://doi.org/10.1007/978-3-319-51726-1\\_3371-1](https://doi.org/10.1007/978-3-319-51726-1_3371-1)
- CORRE A. (1879a) – Rapport sur les objets de l'âge de la Pierre polie et du Bronze recueillis à Som-Ron-Sen (Cambodge) et note annexe sur des instruments en pierre polie et en bronze trouvés aux environs de Saigon, *Excursions et Reconnaissances*, 1, p. 71-91.
- CORRE A. (1879b) – Rapport sur de nouvelles recherches relatives à l'âge de la Pierre polie et du Bronze en Indochine, *Excursions et Reconnaissances*, 1, p. 277-295.
- DALY D. (1879) – Caves at Sungei Batu in Selangor, *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, 3, p. 116-119.
- DE MORGAN J. (1885) – L'âge de la Pierre polie dans la presqu'île malaise, *L'Homme, journal illustré des sciences anthropologiques*, 2, p. 494-498.
- EARL G. W. (1861) – On the Shell-Mounds of Province Wellesley in the Malay Peninsula, *Transactions of the Ethnographical Society* (New Series), 11, p. 119-124.
- EVANS I. (1913) – On a Collection of Stone Implements from the Tempasuk District, British North Borneo, *Man*, 13, p. 154-158.
- EVANS I. (1918) – Preliminary Report on Cave Exploration, Near Lenggong, Upper Perak, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 7, p. 227-234.
- EVANS I. (1920) – Cave Dwellings in Pahang, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 9, p. 37-52.
- EVANS I. (1922a) – On a find of Stone Implements at Tanjong Malim, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 9, p. 257-258.
- EVANS I. (1922b) – A Rock-Shelter at Gunong Pondok, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 9, p. 267-270.
- EVANS I. (1925a) – Stone Implements from Chong, South Siam, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 12, p. 54-55.
- EVANS I. (1925b) – A Hoard of Stone Implements from Batu Gajah Chong, South Siam, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 12, p. 67.
- EVANS I. (1931a) – Stone Objects from Surat, Peninsular Siam, *Journal of the Siam Society*, 24, p. 203-205
- EVANS I. (1931b) – On Some Pottery Objects from Surat, *Journal of the Siam Society*, 24, p. 207-209.
- EVERETT A., EVANS J., BUSK G. (1879) – Report on the Exploration of the Caves of Borneo. and Introductory Remarks and Note on the Bones Collected, *Proceedings of the Royal Society of London*, 30, p. 310-319.
- EVERETT A., EVANS J., BUSK G. (1880) – Report on the Exploration of the Caves of Borneo, *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, 6, p. 273-287.
- FINOT L. (1928) – Ludovic Jammes, préhistorien, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 28, p. 473-479.
- FROMAGET J. (1936) – Sur la stratigraphie des formations récentes de la chaîne Annamitique septentrionale et sur l'existence de l'homme dans le Quaternaire inférieur de cette partie de l'Indochine, *Comptes rendus de l'académie des Sciences*, 16, p. 738-741.
- FROMAGET J. (1940) – La stratigraphie des dépôts préhistoriques de Tam Hang (chaîne Annamitique septentrionale) et ses

- difficultés, in *Proceedings of the Third Congress of Prehistorians of the Far East (Singapore, 1938)*, Singapour, GPO, p. 60-70.
- GLOVER I. (2003) – National and Political Uses of Archaeology in South-East Asia, *Indonesia and the Malay World*, 31, p. 16-30.
- GLOVER I. (2006) – Some National, Regional, and Political Uses of Archaeology in East and Southeast Asia, in M. Stark et I. Glover (dir.), *Archaeology in Asia*, Malden (MA), Blackwell Publishing, p. 17-36.
- GOH G.Y. (2017) – The History and Practice of Archaeology in Myanmar, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 111-117.
- GOLOUBEV V. (1929) – L'âge du Bronze au Tonkin et dans le nord de l'Annam, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 29, p. 1-46.
- GOLSON J. (1998) – From FEPA to IPPA Remaking of an Institution, *Bulletin of the Indo-Pacific Association*, 17, p. 3-12.
- GROSLIER B. (1957) – The Far-Eastern Prehistory Association 1953-1957, *Asian Perspectives*, 1, p. 4-9.
- GROSSIN C. (1902) – Note sur une fouille faite dans l'île de Culao Rua, près de Bien-Hoa, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 2, p. 282-284.
- GUÉRIN F., LECONTE E. (2011) – *L'ADN, nos ancêtres et nous*, Doc en stock, Arte, 75 minutes.
- GUTHE C. (1927) – The University of Michigan Philippine Expedition, *American Anthropologist*, 24, p. 69-76.
- HAECKEL E. (1868) – *Naturliche Schöpfungsgeschichte*, Berlin, Reimer, 568 p.
- HALE A. (1885a) – Stone Axes, Perak, *Nature*, 32, p. 626.
- HALE A. (1885b) – The Stone Age in Perak, *Journal of the Straits Branch of the Royal Asiatic Society*, 16, p. 62.
- HALE A. (1888) – Notes on Stone Implements from Perak, *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 17, p. 66.
- HAMY E.-T. (1897) – L'âge de la Pierre dans l'arrondissement de Bien-Hoa (Indochine), *Bulletin du Museum d'histoire naturelle*, 3, p. 48-52.
- HA VAN TAN (1997) – The Hoabinhian and Before, *Bulletin of Indo-Pacific Prehistory Association*, 3, p. 35-41.
- HEGER F. (1902) – *Alte Metalltrommeln aus Südost-Asien*, Leipzig, K. Hiersemann Kommissins Verlag, 25 p.
- HENG P., KASEKA P. (2017) – The Position of Cambodian Archaeology in Current Sociopolitical, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 83-87.
- HENG S., TEP S., EM D., SON C. (2011) – Rock Painting at Cardamom Mountains, Cambodia, *SPAJA Journal*, 21, p. 21-27.
- HERBELIN C., WISNIEWSKI B. (2012) – Situation coloniale et pratique de l'archéologie en Indochine, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 128, p. 31-34.
- HOLBÉ V. (1889) – Station préhistorique de My-Loc, province de Bien-Hoa (Cochinchine), *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, 12, p. 108-11.
- HOLBÉ V. (1915) – Quelques mots sur le Préhistorique indo-chinois, à propos des objets recueillis par M. De Pirey, *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1915, p. 43-53.
- HUNG H.C. (2018) – History and Current Debates of Archaeology in Island Southeast Asia, in C. Smith (dir.), *Encyclopedia of Global Archaeology*, Springer, Cham, p. 1-22.
- JAMMES L. (1891) – L'âge de la Pierre polie au Cambodge d'après de récentes découvertes, *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 2, p. 35-50.
- JODIN A. (1913) – Fouilles dans l'île des Tortues, à Bien-Hoa (Cochinchine), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 10, p. 65-68.
- KERR A. (1924) – Notes on Some Rockpaintings of Eastern Siam, *Journal of the Siam Society*, 18, p. 144-146.
- KIM N.-C. (2017) – The Archaeology of Vietnam, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 79-82.
- KLEIN J.-F., SINGARAVÉLOU P., DE SUREMAIN M.-A. (2018) – Atlas des empires coloniaux : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, Paris, Autrement (Atlas-Mémoires), 96 p.
- KOENIGSWALD G. [VON] (1936) – Early Palaeolithic Stone Implements from Java, *Bulletin of the Raffles Museum, Singapore*, 1, p. 52-60.
- KOENIGSWALD G. [VON] (1958) – Der Solo-Mensch von Java: Ein Tropischer Neanderthaler, in G. von Koenigswald (dir.), *Hundert Jahre Neanderthaler 1856-1956*, Düsseldorf, Böhlau Verlag, p. 21-26.
- KUNIMATSU Y., RATANASTHIEN B., SAEGUSA H., NAKAYA H., NAGAKA S. (2000) – The First Discovery of a Large-Bodied Miocene Hominoid Fossil from Southeast Asia, *Primate Research*, 16, p. 299.
- LAITMANN J., TATTERSALL I. (2001) – *Homo erectus newyorkensis*: Indonesian Fossil Rediscovered in Manhattan Sheds Light on the Middle Phase of Human Evolution, *The Anatomical Record*, 262, p. 341-342.
- LEFEVRE-PONTALIS P. (1904) – Note sur des objets de pierre polie et de bronze recueillis dans la région de Luang Prabang, in E. Leroux (dir.), *Mission Pavie Indochine 1879-1895. Recherches sur l'histoire naturelle de l'Indochine orientale*, Paris, E. Leroux éditeur, p. 16-27.
- LE QUELLEC J.-L. (2018) – *Tintin au Cambodge et l'art rupestre* 02/10/2018 <http://rupestre.on-rev.com/page156/files/830130ed01a559f613db718ac989041b-115.php>
- LORIN A. (2012) – L'archéologie au service de la colonisation ? L'École française d'Extrême-Orient (1898) et la conservation d'Angkor (1908), *Les Nouvelles de l'archéologie*, 128, p. 27-31.
- LUNET DE LAJONQUIÈRE É. (1901a) – Recherche des monuments archéologiques du Cambodge, *Comptes rendus de l'académie et inscription des Belles-Lettres*, 1, p. 384-396.
- LUNET DE LAJONQUIÈRE É. (1901b) – *Atlas archéologique de l'Indochine, monuments du Champa et du Cambodge*, Paris, E. Leroux éditeur (publication de l'ÉFEO), Imprimerie nationale, 24 p.
- LUNET DE LAJONQUIÈRE É. (1909a) – *Le domaine archéologique du Siam*, Paris, E. Leroux, 79 p. [Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique d'Indochine*, 1909.]

- LUNET DE LAJONQUIÈRE É. (1909b) – *Rapport sommaire sur une mission archéologique (Cambodge, Siam, presque île malaise, Inde) 1907-1908*, Paris, E. Leroux, 30 p. [Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique d'Indochine*, 1909.]
- LUNET DE LAJONQUIÈRE É. (1912) – Essai d'inventaire archéologique du Siam, *Bulletin de la Commission archéologique d'Indochine*, année 1912, p. 19-181. [*Aséanie*, 17, 2006, p. 169-192.]
- MANSUY D. (2021) – *Henri Mansuy : l'inventeur de la Préhistoire de l'Extrême-Orient méridional. L'homme de Bacson*, Paris, éditions Orizons, 501 p.
- MANSUY H. (1902) - *Stations préhistoriques de Somron-seng et de Long-prao (Cambodge)*, Hanoi, F. H. Schneider, 29 p. [*Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. 3, 1903, p. 90-91.]
- MANSUY H. (1909) – Gisement préhistorique de la caverne de Pho Binh Gia (Tonkin), *L'Anthropologie*, 20, p. 532-543.
- MANSUY H. (1920) – Contribution à l'étude de la Préhistoire de l'Indochine, *Bulletin du Service géologique de l'Indochine*, 7, p. 1-22.
- MANSUY H. (1924.) – Contribution à l'étude de la Préhistoire de l'Indochine, IV, Stations préhistoriques dans les cavernes du massif calcaire de Bac-son (Tonkin), *Mémoires du Service géologique de l'Indochine*, 11, p. 15-20.
- MANSUY H. (1925) – Contribution à l'étude de la Préhistoire de l'Indochine, VIII La caverne sépulcrale néolithique de Ham-rông près de Thanh-hoa (Annam), description d'un crâne indonésien ancien de Cho-ganh (Tonkin), complément à l'étude de crânes recueillis dans la caverne sépulcrale de Lang-cuom, massif de Bac-son, *Mémoires du Service géologique de l'Indochine*, 12, p. 5-28.
- MANSUY H., COLANI M. (1925) – Contribution à l'étude de la Préhistoire de l'Indochine, Néolithique inférieur (Bacsonien) et Néolithique supérieur dans le Haut-Tonkin (dernières recherches) avec la description des crânes du gisement de Lang-Cuom, *Mémoires du Service géologique de l'Indochine*, 12, p. 29-75.
- MARWICK B., BOUNHEUNG B. (2017) – The History and Practice of Archaeology in Laos, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 89-95.
- MASSIE M. (1904) – Catalogue des objets des âges de la Pierre et du Bronze recueillis dans la région de Luang Prabang, in A. Pavie (dir.), *Mission Pavie Indochine 1879-1895, Recherches sur l'histoire naturelle de l'Indochine orientale*, Paris, E. Leroux éditeur, p. 10-16.
- MENGHIN O. (1931) – *Weltgeschichte der Steinzei*, Vienne, A. Schroll, 648 p.
- MOVIUS H. (1943) – The Stone Age of Burma, *Transactions of the American Philosophical Society*, 32, p. 341-393.
- MOVIUS H. (1948) – The Lower Palaeolithic Cultures of Southern and Eastern Asia, *Transactions of the American Philosophical Society*, 38, p. 329-420.
- NOULET J.-B. (1879) – *L'âge de la Pierre polie et du Bronze au Cambodge d'après les découvertes de M. J. Moura*, Toulouse, E. Privat (Archives du musée d'histoire naturelle de Toulouse, 1), 270 p.
- PARMENTIER H. (1918) – Anciens tambours de bronze, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 18, p. 1.
- PARMENTIER H. (1924) – Dépôts de jarres à Sa Huynh (Quang Ngai, Annam), *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 24, p. 325-343.
- PARMENTIER H. (1929) – Vestiges mégalithiques à Xuan Loc, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 28, p. 479-485.
- PARMENTIER H. (1932) – Nouveaux tambours de bronze, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 32, p. 171-182.
- PATTE É. (1922) – La grotte sépulcrale néolithique de Minh-Cam (Annam), *Bulletin de la Société géologique de l'Indochine*, 19, p. 240-243.
- PATTE É. (1923) – Résultats de la fouille sépulcrale de la grotte néolithique de Minh-Cam, *Bulletin du Service géologique de l'Indochine*, 12, p. 1-40.
- PATTE É. (1925a) – Étude anthropologique du crâne néolithique de Minh Cam (Annam), *Bulletin de la Société géologique de l'Indochine*, 13, p. 1-27.
- PATTE É. (1925b) – Le kjökkenmødding néolithique du Bau Tro à Tam Toa près de Dong-hoi (Annam), *Bulletin de la Société géologique de l'Indochine*, 23, p. 409-412.
- PATTE É. (1932) – Le kjökkenmødding néolithique de Da But et ses sépultures (province de Thanh Hoa, Indochine), *Bulletin de la Société géologique de l'Indochine*, 19, 65 p.
- PAVIE A. [dir.] (1898) – *Mission Pavie Indochine (1879-1895), Recherches sur l'histoire du Cambodge, du Laos et du Siam*, Paris, E. Leroux éditeur, 564 p.
- PAZ V. (1998) – Is nationalism detrimental to archaeology?, *Hukay: Journal for Archaeological Research in Asia and the Pacific*, 1, p. 17-25.
- PAZ V. (2017) – An Outlined History of Philippine Archaeology and its Periodization, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 151-158.
- PELEGGI M. (2016) – Excavating Southeast Asia's Prehistory in the Cold War: American Archaeology in Neocolonial Thailand, *Journal of Social Archaeology*, 16, p. 94-111.
- PERLÈS C. (2016) – La technologie lithique, de part et d'autre de l'Atlantique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 113, p. 221-240.
- PIERRET A., ZEITOUN V., FORESTIER H. (2012) – Irreconcilable Differences between Stratigraphy and Direct Dating Cast Doubts upon the Status of Tam Pa Ling Fossil, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 109, e3523.
- RIDLEY H. (1891) – Discovery of a Stone Implement in Singapore, *Journal of the Royal Asiatic Society, Straits Branch*, 23, p. 141.
- RODIL C. (2020) – In Postcolonial Lens: Analysis of Philippine Archaeology's History and Direction, *Archaeologies: Journal of the World Archaeological Congress*, 16, p. 553-594.
- SARASIN F. (1933) – Prehistorical Researches in Siam, *Journal of the Siam Society*, 26, p. 171-202.
- SAURIN E. (1935) – Station néolithique à Na Mou, province de Luang Prabang (Haut-Laos, Indochine française), *compte rendu du 11<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France (Périgueux,*



- 1934), Paris, Société préhistorique française (Congrès préhistorique de France, 11), p. 258-266.
- SAURIN E. (1936) – Mésolithique et Néolithique dans le Haut-Laos, *compte rendu du 12<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France (Toulouse, 1935)*, Paris, Société préhistorique française (Congrès préhistorique de France, 12), p. 816-823.
- SAURIN E. (1969) – Les recherches préhistoriques au Cambodge, Laos et Vietnam (1877-1966), *Asian Perspectives*, 12, p. 27-41.
- SCIAMA Y. (2004) – Les fossiles de la discordance, *La Recherche*, 171, p. 56-59.
- SHOONGDEJ R. (2017) – The History and Practice of Archaeology in Thailand, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 97-109.
- SIMANJUNTAK T. (2017) – The Archaeology of Indonesia, in J. Habu, P. Lape et J. Olsen (dir.), *Handbook of East and Southeast Asian Archaeology*, New York, Springer, p. 143-150.
- SINGARAVÉLOU P. (1999) – *L'École française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956). Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, L'Harmattan, 382 p.
- SINGTHONG S., ZEITOUN V., PIERRET A., FORESTIER H. (2016) – An Outlook on Prehistoric Research in Laos: Inventory and Perspectives, *Quaternary International*, 416, p. 177-182.
- SORENSEN P. (1976) – Preliminary Note on the Relative and Absolute Chronology of Two Early Palaeolithic Sites from North Thailand, in A. Ghosh (dir.), *Le Paléolithique inférieur et moyen en Inde, en Chine et dans le sud-est asiatique*, pré tirage du 9<sup>e</sup> congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques (Nice, 13-18 septembre 1976), Paris, éditions du CNRS, p. 237-251.
- STARK M. (2015) – Looking Forward by Studying the Past in East and Southeast Asian Archaeology: The Next 50 Years, *Journal of Indo-Pacific Archaeology*, 35, p. 67-75.
- STEIN-CALLENFELS P.-V., EVANS I. (1928) – Report on Cave Excavations in Perak and Gunong Pondok, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 12, p. 145-160.
- SUTIKNA T., TOCHERI M., ORWOOD M., WAHYU SAPTOMO E., JATMIKO, ROKUS DUE AWE, WASISTO S., WESTAWAY K., AUBERT M., LI B., ZHAO J.X., STOREY M., ALLOWAY B., MORLEY M., MEIJER H., VAN DER BERGH G., GRÜN R., DOSSETO A., BRUMM A., JUNGERS W., ROBERTS R. (2016) – Revised Stratigraphy and Chronology for *Homo floresiensis* at Liang Bua in Indonesia, *Nature*, 352, p. 366-369.
- SWAN R. (1904) – Note on stone implements from Pahang, *Man*, 34, p. 54-56.
- TRIGGER B. (1984) – Alternative Archaeologies: Nationalist, Colonialist, Imperialist, *Man*, 19, p. 355-370.
- VAN HEEKEREN H. (1931) – Megalithische overblijfselen in Besoeki, Java, *Djawa*, 11, p. 1-18.
- VAN HEEKEREN H. (1948) – Stone Age Discoveries in Siam, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 14, p. 24-32.
- VERNEAU R. (1909) – Les crânes humains du gisement de Pho-Binh-Gia (Tonkin). *L'Anthropologie*, 20, p. 545-559.
- WANG T. (2011) – Public Archaeology in China: A preliminary Investigation, in K. Okamura et A. Matsuda (dir.), *New Perspectives in Global Public Archaeology, One World Archaeology*, New York, Springer, p. 43-56.
- WRAY L. (1897) – The Cave Dwellers of Perak, *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 26, p. 36-47.
- WRAY L. (1906) – Further Notes on the Cave Dwellers of Perak, *Journal of the Federated Malay States Museums*, 1, p. 12-16.
- ZEITOUN V., FORESTIER H., RASSE M., AUETRAKULVIT P., KIM J., TIAMTINKRIT C. (2013) – The Ban Don Mun Artifacts, a Chronological Reappraisal of Human Occupation in Lampang Province (Northern Thailand), *Journal of Human Evolution*, 65, p. 10-20.
- ZEITOUN V., WINAYALAI C., LENOBLE A., BOCHATON C., BURDETTE K., THOMPSON J., MALLYE J.-B., FRÈRE S., DEBRUYNE R., ANTOINE P.-O., RINK W., AUETRAKULVIT P. (2019) – Dating, Stratigraphy and Taphonomy of the Pleistocene Site of Ban Fa Suai II (Northern Thailand): Contributions to the Study of Paleobiodiversity in Southeast Asia, *Annales de paléontologie*, 105, p. 275-85.